

## Témoignage

Suis-je vraiment qualifié pour m'exprimer dans un colloque sur Sullivan ? Je ne suis qu'un de ses petits lecteurs de l'obscur. Je ne parlerai donc que de ma propre expérience en paraphrasant parfois Sullivan lui-même. C'est que je m'accapare facilement sa parole pour trouver des réponses à mes propres questionnements. Je conçois qu'il y a là une part d'imposture. Chacun se défend avec ses armes dérisoires. Mais ses paroles sont pour moi depuis des années des repères fraternels, me laissant moins seul face au mystère de ma propre vie.

Très tôt, vers 5-6 ans, j'ai ressenti que la vie serait pour moi difficile à vivre, et encore plus à réussir ; je me disais que la vie serait efforts, luttes, quiproquos, avant le grand passage devant le Juge suprême. Bref, une aventure trop risquée à mon goût.

Je n'ai pourtant pas eu une enfance malheureuse. J'étais plutôt bien entouré au sein d'une famille nombreuse, solide, chrétienne, aimante. Mais la conviction que la vie serait une expérience hasardeuse est restée, malgré tout, plantée en moi. Peut-être l'arrivée de six frères après moi et la chape d'autorité paternelle ont contribué à ce sentiment de lutte pour exister...

Je suis devenu un adolescent un peu romantique, avec une soif d'absolu. Les questions métaphysiques m'habitaient mais les réponses de mon entourage, assez conventionnel, m'étaient de moins en moins satisfaisantes. J'étais à la fois timide et avide d'expériences fortes de toutes sortes, d'aventure, de voyages lointains et de voyage intérieur. Sur ce terrain, malgré des essais divers, je n'ai trouvé ni le repos ni l'illumination. Je suis resté chercheur de ce qui serait plus grand que moi.

J'agissais en solitaire, au hasard de lectures, de brèves rencontres dans de nombreuses communautés (religieuses, écologiques...) où je faisais des séjours. Je passais rapidement de l'enthousiasme du débutant à la déception, à la frustration puis à la rupture. J'ai par

exemple été attiré par la vie sans compromission de l'Arche de Lanza del Vasto, communauté non violente chrétienne, évoquée de manière à peine déguisée sous le nom de l'*Alliance* par Sullivan dans *Quelque temps de la vie de Jude et Cie*<sup>166</sup> : « Une société de justes sans failles ». Je n'y suis resté que quelques mois. Je suis parti persuadé que j'étais davantage appelé, comme Jude, « à vivre dans le monde sans beauté des misérables »<sup>167</sup>. Si en effet je me sentais attiré par les modèles économiques alternatifs, du côté des inadaptés ou des révoltés, j'étais particulièrement séduit par une alliance durable avec les personnes souffrantes et opprimées. Dans cette grande mondialisation en marche, j'entendais le besoin que des hommes de bonne volonté s'engagent résolument et radicalement de leur côté.

J'ai fait cinq années d'études de commerce, plus par défaut, sans passion, peu motivé par la perspective de rejoindre une classe sociale trop installée. Je suis alors parti en coopération trois années, et j'ai trouvé dans le lointain une liberté et beaucoup de satisfaction : le service des personnes malades et pauvres m'a donné le sens de ma dignité et une utilité concrète au cœur du monde souffrant.

Au niveau spirituel, je me suis éloigné petit à petit d'une vision d'une Église dominatrice, de la référence à un Dieu de la toute-puissance. Je prenais de la distance avec le Dieu sévère de mon enfance, et aussi de la distance avec mon père. Je percevais l'impossibilité et l'inutilité de me mesurer à lui, de faire mieux dans son domaine professionnel, en poursuivant l'ascension sociale engagée depuis plusieurs générations. Il fallait faire tout autre chose.

Au retour de ces trois années à l'étranger, je ne suis pas revenu aux pâturages de ma tribu, mais je suis resté en contact avec le milieu de la souffrance : après la présence auprès des malades, je me suis engagé au côté de familles très pauvres, avec le Mouvement ATD Quart-Monde. Cet engagement radical que j'ai tenu

---

<sup>166</sup> Jean SULLIVAN, *Quelque temps de la vie de Jude et Cie*, Stock, 1979, p. 319

<sup>167</sup> Id. p. 330

pendant 10 ans était, en quelque sorte, un « anti-métier » qui m'affranchissait des désirs familiaux.

Durant toutes ces années, j'ai œuvré avec de tous petits moyens, les mains nues pour essayer d'enrayer la misère en prenant les plus pauvres comme référence en tout, dans ma vie, et dans tous nos projets collectifs, nos revendications sociales. Vaste dessein passionnant, mission vertigineuse : pas facile de déceler la conduite à tenir lorsque l'on est confronté à la violence, la souffrance absurde et inutile qu'engendre la misère au quotidien.

Les meilleures années furent celles où j'étais enfoui, au cœur d'un lieu de misère, dans des cités à Bordeaux ou à Noisy, car les relations avec les personnes vivant dans la grande pauvreté étaient tellement intenses qu'elles permettaient d'entretenir l'énergie. Par contre, dans des rôles plus administratifs, j'entretenais plus difficilement cette ardeur. Plus d'une fois, j'ai été tenté d'abandonner mes engagements. Je fatiguais. D'autant plus que malgré la spiritualité forte du père Joseph Wrésinski, le fondateur d'ATD Quart-Monde, je me désintéressais de la question religieuse, déçu du silence de Dieu, trop seul.

Mais quelque chose de plus profond me retenait. J'ai découvert les écrits de Sullivan par hasard, entre deux missions, en 1998. Les livres sont toujours là qui nous attendent dans les étagères. J'ai senti, surtout dans ses dernières œuvres, une parole vraie qui me rejoignait intimement, de l'intérieur. Je pourrais emprunter à Jude, le héros de son roman de 1979, ce raccourci : « *Une autre voix parlait pour moi qui avait quelque chose d'allègre et de souverain* » dans *Quelque temps de la vie de Jude et Cie*<sup>168</sup>

Par Sullivan, j'ai trouvé, non seulement une consolation, mais l'esquisse d'un chemin léger vers la plénitude. Sullivan m'a aidé à

---

<sup>168</sup> *Quelque temps*, op. cit., p. 355

faire le deuil de ce que je n'ai pas et que je ne pourrai probablement jamais avoir. Une phrase résume cela, je vais la chercher de nouveau chez Jude, par la plume de Sullivan, pour la mettre dans ma bouche : « *Je suis seul, mortel, irrémédiablement l'autre de tout le monde, la névrose ou la dépression, elles aussi me créent. Et cette connaissance obscure va avec la réconciliation* »<sup>169</sup>

Sullivan m'a aidé à vivre certaines réconciliations et un apaisement, mais aussi m'a ouvert des brèches : le fait que Sullivan était prêtre est important pour moi. Comme un fil rouge, il apportait une crédibilité à un cheminement de chrétien en liberté, radicalement hors sentiers battus. En confirmant certaines intuitions personnelles, il devenait plus facile d'avancer dans la foi avec mes doutes sur l'institution ecclésiale et plus encore sur la nature de Dieu, libéré de certaines pesanteurs, culpabilités. Je découvrais que les certitudes communes sont souvent faites de précipitation, de paresse, de peur ou du besoin frénétique de sécurités factices. Avec Sullivan, la foi *dé-maîtrisée* n'était pas un échec, mais le propre du mystère.

De caractère entier, j'ai rapidement pratiquement tout lu, jusqu'à rejoindre l'association des amis de Sullivan qui me mettait à disposition des lettres, des essais, des commentaires... Pendant plusieurs années, j'ai moulu mon grain au même moulin que lui. La marche à l'obscur est paradoxalement un chemin plus fréquenté que je le pensais : Sullivan rassemblait un vaste réseau de lecteurs qui se reconnaissaient dans sa parole, et lui-même évoquait ses frères en écriture, des contemporains, mais aussi des mystiques qui jalonnent l'Histoire. À partir de là, il y avait matière à reprendre ma route.

Fut un temps où je n'étais plus certain de la nécessité de mon engagement dans ce combat pour le changement social. Sullivan in-

---

<sup>169</sup> *Quelque temps*, op. cit., p. 243

vitait à se tenir à l'écart. Cependant, sans être directement engagé dans une cause collective, Sullivan n'était pas pour autant absent des préoccupations contemporaines comme la pauvreté. J'ai été assez marqué par sa contribution à la revue *Messages* du Secours Catholique dans les années 70, articles rassemblés dans *Bloc-Notes*<sup>170</sup>. Comme le dit Jacques de Bourbon Busset dans la préface : « *entre le Secours Catholique et Jean Sullivan, des étincelles auraient dû jaillir. En fait le courant a passé et durablement. (...) Sullivan l'ennemi juré des institutions et bien sûr des institutions charitables, se sentait à l'aise au Secours Catholique* ».

Après un détour de quelques années par la fonction publique, j'ai moi-même rejoint le Secours Catholique, m'étonnant d'y trouver une nouvelle fraîcheur à mon engagement. Je suis actuellement délégué du Morbihan. ATD Quart-Monde est un mouvement des Droits de l'homme, non confessionnel. Cela ne me suffisait plus. Je souhaitais comprendre davantage comment les plus pauvres peuvent, à leur manière, expérimenter l'aventure spirituelle et nous transmettre leur savoir. Le fait que le fils de Dieu, Jésus, évolue dans le camp des ébranlés, des souffrants, des éprouvés m'a toujours interpellé. Essayer d'affronter l'énigme du malheur au regard de leur espérance, m'apparaît comme le chemin le plus essentiel et ultime à tenter.

Si l'acte d'aller au secours des personnes souffrantes est assez compréhensible, que ce soit au nom de l'amour du prochain ou de la justice, prendre ces personnes comme référence dans sa vie est une toute autre affaire. Faire histoire avec les plus pauvres, prendre le risque de se laisser conduire par eux, surprendre par leur parole, convertir je dirais même, peut paraître au départ déroutant. Nous avons plus tendance à rencontrer et entendre les plus pauvres à partir de ce que nous sommes, sans nous déplacer à l'intérieur de nous-mêmes. Mais c'est ce qui nous empêche

---

<sup>170</sup> Éditions S.O.S, 1986

d'entendre le point de vue, on pourrait dire le point de vie, de celui qui est si différent de soi. Il faut pourtant s'attendre à entendre autre chose qui nous inviterait à traverser nos enclos, nos aveuglements.

Faire cette expérience dans sa vie n'est pas qu'une question de volonté. La rencontre en profondeur s'opère à partir du moment où nous pouvons reconnaître que nous sommes d'une même humanité blessée, corruptible, même si nos vies semblent moins décousues en apparence. En paraphrasant Sullivan, je dirais que nul ne peut se payer de mots sans en payer le prix. Sullivan a été lui-même bousculé par la pauvreté, dans son enfance bretonne, élevé sans son père, ému par la grande pauvreté en Inde, puis celle des clochards sur les trottoirs de Paris. Sans prétendre être un expert, il ne trichait pas. Sa parole sonne juste... y compris ses personnages fictifs comme Jude et C<sup>ie</sup>. Ce qui lui permet de défendre l'idée que *tout ce qui souffre est saint* et d'écrire en janvier 1974 dans *Messages* : « *En essayant de ne pas être trop hypocrite, on devrait être capable d'envier les hommes errants, refoulés, qui sont les signes les plus évidents de Jésus* ».

Alors j'aurais pu vous raconter mon lot de déconvenues dans ma vie, d'échecs personnels. Sans vouloir fanfaronner, je pourrais dire que mes blessures m'ont permis de mieux recevoir celles des personnes profondément blessées que j'ai croisées, au fil des ans. Ce sont ces individus qu'il aurait été plus intéressant encore d'entendre, eux et les « *doux déglingués de l'idéalisme* » [...] « *étrangers aux besoins collectifs, aveugles et sourds aux images grâce auxquelles les foules sont domptées à servir les buts définis par les Maîtres du monde* »<sup>171</sup>, qui ont fait le choix de partager leurs vies avec ces personnes, chemin d'appauvrissement, d'impuissance mais qui les font « être » en profondeur.

---

<sup>171</sup> *Quelque temps...*, op.cit., p. 44

Car si je les ai côtoyées, je ne sais pas encore ce qu'est vraiment l'expérience de la pauvreté. Ce qui est difficile ce n'est pas de travailler dans ce milieu, c'est d'y vivre. Ce que je pourrais en dire resterait en deçà de la réalité vécue par les personnes très pauvres. Oui, je peux témoigner que le contact de la pauvreté m'a poussé à revoir mes préjugés, a nettoyé mes yeux, me *re-créé*. Mais j'ai encore beaucoup à apprendre pour vivre heureux au cœur de l'incertitude, l'insécurité, l'impermanence, l'échec...et ainsi, peut-être, pouvoir mieux partager ces trésors qui nous permettent d'aller dans la direction de Dieu.

Arnaud Choutet